

OTERO, Hernán (2012). *Historia de los franceses en la Argentina*. Buenos Aires: Editorial Biblos, 387 p.

Ce livre s'ouvre sur une sorte de paradoxe : alors que dans l'Argentine du XIX^{ème} siècle la France a eu une très grande importance comme modèle culturel, en tant que source d'investissements et pour l'origine des nouveaux arrivants, l'immigration française dans ce pays n'a pas suscité d'étude systématique, problème sur lequel se penche l'auteur dans son introduction et dont il montre quelques raisons possibles, voire probables.



L'ouvrage se situe dans le cadre des débats historiographiques visant à définir les questions, les concepts et les stratégies méthodologiques de l'étude des phénomènes migratoires, en particulier en Amérique Latine. On le voit, en particulier, par rapport aux aspects quantitatifs, dont la « religion » permet parfois de faire l'économie de l'explication, au lieu de servir à la construction de bases scientifiques pour une approche vraiment historique des processus, ou dans la prise en compte d'une étude combinée d'études de cas et de groupes permettant des comparaisons chronologiques ou spatiales et des jeux d'échelle signifiants. Hernán Otero allie également deux perspectives, l'une interne, c'est-à-dire argentine, au cours d'un siècle essentiel pour la construction d'une nation nouvelle, l'autre externe, celle de la France quant à sa politique envers les migrants originaires de son sol et leur situation à l'égard de leur pays d'origine une fois installés outre-Atlantique. Il est ainsi démontré que la communauté française du Rio de la Plata ne resta point à l'écart des problèmes de la mère patrie au cours d'une histoire qui fut elle aussi jalonnée de moments de grandes difficultés, de profondes et douloureuses divisions.

Le premier chapitre, en quelque sorte introductif, étudie les raisons et le contexte du mouvement migratoire français vers l'Argentine : ses causes, sa géographie et ses spécificités régionales, sa périodisation en fonction des crises de diverses natures qu'ont connues l'Argentine et la France, ses paradoxes aussi, dans un pays de basse pression démographique et dans lequel les mouvements intérieurs liés au développement économique absorbaient une grande part de l'exode rural. Il en vient ensuite à proposer quelques clés interprétatives intéressantes, tout en reconnaissant leur valeur dans certains cas peut-être discutables.

Les deux chapitres suivants s'attachent à définir l'attitude, ou les attitudes, de la France face à ce processus : législation et système normatif dans le contexte du libéralisme qui s'affirme au XIX^{ème} siècle, mais aussi réalités des pratiques administratives à moindre échelle, tentations de l'interventionnisme par rapport à des réalités françaises et latino-américaines parfois problématiques à cette époque, limites de fait de la capacité de l'Etat, qui rendent, par exemple, d'un intérêt seulement relatif les chiffres et les recensements publiés par les organes officiels. Le chapitre 3 montre une évolution très significative, ce que l'auteur

appelle « les dérives de l'extraterritorialité » à savoir la législation française sur la citoyenneté des migrants, leurs obligations quant au service militaire, les communautés émigrées dans le jeu diplomatique français en Amérique Latine, l'action des autorités consulaires, les ruptures observées au fil du temps et même dans bien des cas un relâchement certain des liens sciemment entretenus jusqu'à avec le pays d'origine.

Les chapitres 4 et 5 offrent une image détaillée du flux migratoire français vers l'Argentine : son évolution dont les cycles forts sont analysés et expliqués en fonction de l'histoire argentine et/ou française, en soulignant comment cette immigration très forte pendant plusieurs décennies diminua nettement quand le phénomène migratoire prit en Argentine les proportions que l'on sait. Cette évolution est due entre autres raisons aux problèmes démographiques de la France et à la réorientation de son immigration vers d'autres horizons peut-être plus attractifs, sans parler du tropisme créé par l'empire colonial alors en train de se constituer. Les raisons de l'attrait argentin sont analysés, tout comme les différents types de migrants (émigrants économiques, exilés, commerçants et investisseurs) avec pour chacun d'eux l'éventualité longtemps caressée du retour. Le livre cherche de même à répondre de manière classique à des questions aussi décisives que l'origine régionale des migrants, les modalités de leur arrivée et la gestion du flux par les autorités argentines, le rôle des agences d'émigration, des chaînes migratoires et des réseaux sociaux préexistants, sans oublier le cas des déracinés et des hommes en rupture, pour une raisons ou une autre, avec leur milieu et leur pays.

Dans les deux chapitres suivants, eux aussi très liés, l'auteur étudie l'insertion économique et la structure sociale de la colonie française, avec ses réussites parfois éclatantes, souvent dans des activités nouvelles pour le pays mais traditionnellement bien établies en France, avec une évolution très marquée au fil des ans résumée par quelques chiffres. En 1869, près de 80% des Français d'Argentine appartenaient aux couches hautes ou moyennes. En 1895, 45% se situaient dans les secteurs les moins favorisés. Les « sagas du succès » ne doivent pas cacher la réalité des fractures importantes qui existaient au sein du groupe français ni non plus les effets divers de la mobilité sociale intergénérationnelle. D'où les conclusions de l'auteur et sa prudence quant à qualifier, comme cela a été fait de manière sans doute rapide, l'immigration française en Argentine d'immigration d'élite, étant donnée la très grande diversité de cas de figure qu'elle offrit sur une période en outre très longue.

D'autres éléments constitutifs de l'insertion des migrants sont analysés : les lieux d'installation, la concentration géographique, les réseaux de solidarité ou au contraire les tendances ségrégatives, et bien sûr la question importante du mariage qui s'ouvrit peu à peu vers l'exogamie, l'apparition de solidarités nouvelles, avec pour conséquences d'autres raisons de mobilité sociale.

Le dernier bloc de l'ouvrage est constitué par les trois derniers chapitres (8 à 10). Il envisage la nébuleuse du monde associatif français dont il essaie de dresser une typologie, d'étudier la composition sociale, ses implantations, ce que l'auteur appelle sa « liturgie patriotique », son essor mais aussi avec le temps son déclin causé en particulier par la faiblesse de l'apport financier du gouvernement fran-

çais qui, par ailleurs, voulait pourtant s'appuyer sur ces communautés pour assurer son rayonnement à l'extérieur.

Un des éléments essentiels de ce monde associatif fut l'enseignement, moins privilégié cependant qu'on aurait pu le croire par les Français d'Argentine. Il commença à décliner au cours des années 1930 dans la mesure où l'école argentine, gratuite, offrait souvent une excellente alternative ce qui conduisit les Français les plus modestes à lui confier leurs enfants, les écoles « françaises » étant plutôt destinées aux secteurs les plus aisés et surtout aux enfants d'expatriés temporaires.

Le livre s'achève sur un chapitre intitulé « La comunidad en acción » qui montre de manière très suggestive les échos dans la communauté française des drames traversés par le pays d'origine mais aussi des grands problèmes qu'il a vécus, avec inévitablement pour conséquence des fractures et des oppositions parfois très vives. On y voit l'effort financier des expatriés pour aider leur pays face aux difficultés. Pour finir, l'auteur fait une sorte de tour d'horizon des lieux de mémoires de la colonie française, de ses fêtes, de sa presse et, en partie grâce à elle, montre l'apparition de figures de proue aux trajectoires très diverses.

Ce livre, qui comporte une excellente bibliographie, est toujours très vivant et très riche. Jamais il n'accable le lecteur par un excès de données. Il est à tous égards passionnant pour la connaissance, jusque-là très fragmentaire, on l'a dit, de l'histoire de la colonie française d'Argentine. Sa grande réussite réside aussi dans ses réflexions et ses positionnements méthodologiques sur les questions liées à l'analyse de l'émigration en Amérique latine. Son intérêt va donc bien au-delà de l'exemple étudié et en fait un ouvrage de référence désormais incontournable, bien au-delà du cas argentin.

Bernard LAVALLÉ

Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III